

**LE JOUR, 1950**  
**24 SEPTEMBRE 1950**

### **PROPOS DOMINICAUX**

N'y a-t-il plus de bonheur que dans le bruit ?

Un effort fut fait naguère pour donner à la joie les chances du silence. Ce fut en vain. C'est un pauvre bonheur que celui qui s'exalte dans l'éclatement des pétards et dans le sifflement des balles.

Une sorte de surenchère nous a conduits à d'incroyables excès. On ne peut plus, dirait-on, rendre hommage à la divinité qu'un revolver à la main. Et il faut assourdir les vivants pour fortifier leurs convictions et leur foi. C'est bien dommage que nous en soyons là et que, sous prétexte de tradition, nous fassions une telle injure à la civilisation.

**Pour leurs fêtes les plus solennelles les peuples se recueillent. Les fêtes religieuses d'abord. Ensuite celles de l'esprit.** C'est à qui se défendra le mieux contre les échos de la rue pour se donner l'ivresse d'une symphonie ou d'une prière. Et quand une voix se fait entendre, c'est celle des cloches, ou du muezzin, qui élève l'âme vers le ciel.

Tandis que, chez nous, le pétard a tout envahi ; l'odieux pétard dont l'Afrique noire elle-même ne veut plus ; **et qui tue à la fois la prière et le rêve.** Et quand le pétard ne remplit plus sa fonction, quand il n'est plus qu'un jeu d'enfants, le revolver de tout calibre, le puissant parabellum même entre dans la danse. De sorte que nos jours de repos c'est dans le tumulte qu'ils commencent ; et les belles soirées d'été, dans la splendeur d'un clair de lune immaculé, se mettent à ressembler aux abords d'un champ de bataille.

**Contre tout cela, les pouvoirs publics se disent impuissants. Ils entérinent la coutume qui s'enracine.** Ils en font presque une institution de l'Etat. Pendant que nous écrivons ces lignes, ce sont d'un côté les accents de "l'Appassionata" qui montent péniblement vers nous comme un noble délire tandis que le pétard et le revolver tonnent comme le canon.

**Quel art de gouverner justifiera cela, quelle indulgence sans entrailles, quelle résignation au pire ? Et si les choses continuent à progresser de ce train, quelle réputation se fera la République dans deux ou trois ans ?**